L'Allier, Louis. *Les cendres de l'Etna*. Ottawa : Vermillion, 2011. 201 p.

Dans *Les cendres de l'Etna*, L'Allier invente une intrigue frénétique et convaincante autour du mythe d'Empédocle, l'explosion de l'Etna en 1669 et les entreprises d'Olivier Lespérance, universitaire québécois qui étudie les philosophes présocratiques tels qu'Empédocle, et son ancienne amante française, Annabelle Rousseau. L'intrigue suit le voyage d'un objet jeté dans le volcan par Empédocle en 435 avant notre ère jusqu'à sa réémergence dans les mains d'Annabelle en 2010. À cause de cet objet qui possède potentiellement le secret d'Empédocle, et de l'excentrique Mark Spencer qui le convoite, Olivier se trouve au centre de choix philosophiques : la raison contre la foi, la vie de luxe éphémère contre la vie éternelle et l'amour contre la carrière.

En tissant le mythe antique avec l'intrigue au présent, L'Allier pose la question sur l'importance des études du passé : « nos actes présents ne peuvent être évalués qu'en regard de leurs conséquences dont la portée nous échappe jusqu'à ce qu'il soit trop tard » (45). Olivier prend aise à ne pas trop anticiper l'avenir : « ...pour lui l'avenir était le fil qui passe à travers le chas du présent, il court vers nous alors que nous allons à sa rencontre, et il ne nous appartient qu'un futile instant avant de réapparaître dans le passé. [...] Regarder le passé, c'est profiter en tout quiétude de ce qui fut notre avenir » (59).

Les personnages, spécialistes de l'Antiquité et de la période préhistorique, existent à la faveur du passé, qui leur offre des indices sur la vie que l'avenir ne donne pas : « Le passé [rassurait Annabelle], car il menait au monde qu'elle connaissait » (82). Spencer semble croire que la clé de l'avenir se trouve dans le passé. En tout, le roman souligne l'influence du passé sur le présent et l'avenir.

Empédocle, qui a introduit la pensée rationnelle, exige le débat de la foi contre la raison chez Olivier, qui « abordait l'étude d'Empédocle avec une attitude aussi rationnelle que possible » (86). La possibilité de la réincarnation est au premier plan de l'intrigue. L'Allier introduit ce thème en signalant qu'Empédocle croit qu'il a vécu plusieurs vies ; son esclave transmet les mots du philosophe : « Moi aussi j'ai déjà vécu une vie d'esclavage, autrefois, bien avant cette vie-ci » (22). Spencer, qui croit résolument en la réincarnation, cite Héraclès et Jésus (95) en tant que figures qui

ont conquis la mort. « Pour Spencer, Empédocle, et parallèlement la tradition orphique, fournissaient une véritable recette, une *road map* comme il le disait, vers la vie éternelle » (86). Annabelle aussi est séduite par cette possibilité, car elle aimerait obtenir une deuxième chance dans la vie. Progressivement, Olivier remet en cause son agnosticisme grâce à sa collaboration avec Spencer et Annabelle sur la pensée d'Empédocle.

Empédocle est plutôt un mage qu'un philosophe, car il croit avoir « complété la grande quête de l'humanité » (94) : commander la nature. Le thème de la destruction et de la création dans la nature revient souvent dans le roman, surtout autour du volcan de l'Etna. Pendant l'éruption en 1669, « les racines mêmes de la Sicile en étaient ébranlées et on aurait pu croire que l'île entière allait s'ouvrir comme un œuf d'où naîtrait un monstrueux phénix » (40). Ce volcan sert de naissance au mythe d'Empédocle. Le mage inspire ainsi la question de l'origine du monde ; le monde ne vient pas de rien dans l'univers. Les personnages se posent le sens de la vie au fur et à mesure qu'ils plongent dans l'intrigue éternelle d'Empédocle. Peut-être que ce dernier en possède vraiment la clé.

Tessa Lofthouse